

Thérouanne en 1540, avant sa destruction par Charles Quint en 1553.

Thérouanne, une ville plusieurs fois ravagée (1/3)

RUE DES SOUVENIRS.

Chaque dimanche, on plonge dans les archives audomaroises. Aujourd'hui, on revient sur l'histoire de Thérouanne avant sa destruction complète par Charles Quint en 1553.

Autrefois, Thérouanne était l'une des douze cités de la deuxième Gaule-Belgique et capitale du pays des Morins dont le territoire s'étend jusqu'à Cassel et Bailleul, il est le point le plus important du pays. Avant l'arrivée de Jules César dans les Gaules, Thérouanne n'est qu'une bourgade. Ce lieu est fortifié peu à peu, il ne devient important que sous le proconsul Tervanus qui le fait entourer d'ouvrages de guerre en l'an 29 de notre ère. Cette cité est le centre d'importantes voies de communication et connaît un développement considérable.

Mais peu de villes ont éprouvé autant de vicissitudes que Thérouanne. Alors qu'elle a acquis toute l'importance d'une cité, elle est ravagée par Annolin en l'an 63 ; prise d'assaut par Maxime en 377 ; ravagée par les vandales en 407 ; par Clodion, roi des Francs en 444 ; par Attila en 451 ; détruite par les soldats de César en l'an 699 ; dévastée en partie par les Normands en 861 et 881. La cité est rebâtie par les comtes de Flandres, Arnould le Grand et Baudouin IV en 936 et 996. Elle est incendiée deux fois par les Flamands en 1303 et de nouveau par eux et les Anglais en 1346 et 1347.

Thérouanne devient la conquête des Bourguignons en 1486 avant d'être reprise par les Français en 1487. Elle sera contrainte de se rendre en 1513 à l'armée alliée de Maximilien et d'Henri VIII qui

la font démolir, à la réserve des églises. En 1517, elle est rétablie par François 1^{er}.

UNE GRAVURE À VOIR AU MUSÉE DE BAILLEUL

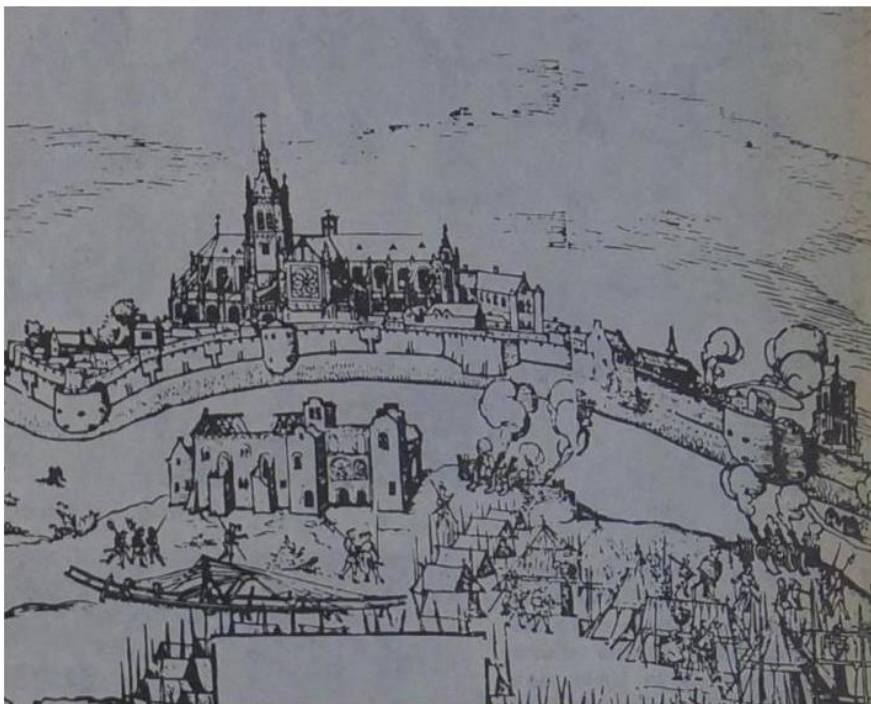
Cette ville très peuplée et ceinturée de fortifications possède un château fort, de nombreuses rues et une place publique ou forum. Sur une gravure du musée de Bailleul, on voit la cathédrale, les quatre églises ou chapelles autour de la ville, le monastère Saint-Jean, le cloître de des chanoines et l'évêché.

Après avoir subi toutes ces guerres et invasions, le pire reste à venir pour Thérouanne et ses 18 000 habitants lors de cette terrible journée du 20 juin 1553. ■

BERNARD PONSEEL (CLP)

Retrouvez la suite de l'histoire de Thérouanne dans nos prochaines éditions.

Thérouanne marquée à jamais par la funeste journée du 20 juin 1553 (2/3)



Gravure du siège de Thérouanne de 1537 ; la ville ne résistera pas aux nouveaux assauts de l'ennemi en 1553.

La Voix du Nord du dimanche 23 janvier 2022

RUE DES SOUVENIRS.

Chaque dimanche, on plonge dans les archives audomaroises. Aujourd'hui, on revient sur la prise de Thérouanne en 1553.

La capitale de la Morinie, et le siège d'un évêché, est aussi la clef de la Flandre du Nord et le théâtre de nombreuses batailles. Fortifiée par François I^{er}, elle semble toiser Charles Quint, l'empereur d'Allemagne. Pour cet impérieux souverain, elle constitue une enclave française au cœur de ses États, une épine qu'il faut arracher.

REVANCHE

Il est obligé, en janvier 1553, de lever le siège devant Metz, défendu par François de Guise, abandonnant son matériel, ses blessés et ses morts. Il trouve dans la destruction de Thérouanne une occasion de relever son panache. « *Que nos canons crèvent cet oreiller*

et le roi Henri perdra ce repos qui est un défi à la gloire de l'Empire », lance-t-il, bien décidé à faire parler les armes. Dès lors les événements vont se précipiter.

Malheureusement pour les Français, lorsqu'une concentration ennemie est signalée, la ville est à peine en état de résister, ses troupes sont disséminées et peu ravitaillées. La cité de 18 000 habitants est à la merci des 60 000 hommes de l'ennemi placés sous le commandement d'Adrien de Croy. Dès lors, un bombardement de la ville commence et il est si important que, toutes proportions gardées, il peut être comparé à un « Verdun ». Alerté, Henri II envoie sur place un de ses plus braves capitaines, d'Essé Montalembert, rentré malade d'une campagne d'Écosse. Il écrit au roi de France : « *Lorsque vous entendrez que Thérouanne est*

prise, dites hardiment que d'Essé est guéri de sa jaunisse et mort ! » Le 14 juin 1553, il est tué au combat.

MONTMORENCY CAPITULE

Malgré sa mort, les Français restent maîtres des lieux. Montmorency est désigné pour prendre la tête des troupes, sans autre espoir d'ailleurs que de sauver l'honneur. Car le 20 juin, un large pan de rempart s'effondre sous le coup d'une explosion. Après avoir tiré plus de 50 000 coups de canon, l'ennemi se précipite en masse dans la brèche et obtient la capitulation de Montmorency. Mais une signature au bas d'un chiffon de papier n'arrête pas les reîtres d'Allemagne et les soudards espagnols... ■

BERNARD PONSEEL (CLP)

Retrouvez le dernier volet de l'histoire de Thérouanne dans une prochaine édition.

Totalement détruite, Théroouanne est rasée avant de redevenir ce qu'elle est aujourd'hui (3/3)



Le « Grand Dieu » de Théroouanne sera attribué aux chanoines de Saint-Omer pour leur cathédrale.

RUE DES SOUVENIRS. La capitulation de Montmorency ne va pas empêcher l'ennemi de pénétrer plus dans la ville de Théroouanne, un combat de rue atroce s'engage. Montmorency tombe avec les derniers défenseurs. La destruction systématique de la ville commence. Les ordres, émanant de Charles Quint, sont formels : « La ville sera rasée jusqu'à ses fondements... On ne laissera aucun vestige des murailles et l'on fera venir des ouvriers des villes de Flandres et d'Artois pour enlever ce qui restera. » Ce sera alors une ruée des habitants des alentours pour s'emparer de ce qui était récupérable. Le portail de la cathédrale est ainsi attribué aux chanoines de Saint-Omer, de même que le « Grand Dieu. »

En moins de six semaines, deux mille pionniers de l'Empereur, ai-

dés d'ouvriers et de paysans, incendièrent la ville jusqu'aux fondements. « *Abomination de la désolation, la cathédrale de Sainte-Marie, avec son transept du XIII^e siècle, sa nef des XIV^e et XV^e siècles et son grand portail soutenant la comparaison avec celui de Reims, fut rasée comme dos d'ânes.* »

UNE CARRIÈRE DE PIERRE

Ainsi, Théroouanne-la-jolie fut-elle rayée de la carte. On permit à la population rescapée de se réfugier où bon lui semblerait. Six ans plus tard, le traité de paix accordait le retour de Théroouanne à la France. La cité ne sera pas rebâtie afin d'éviter tout sujet de guerre et de divisions. Pour compenser la destruction de Théroouanne, une ville espagnole, Yvoix, dans les Ardennes, fut mise à la disposition des Français à seule fin d'être détruite !

Une troupe française arriva sur les lieux et se mit en devoir de la raser. Le territoire d'Yvoix fut ensuite restitué aux Espagnols dans le même état que celui de Théroouanne.

Au cours des siècles qui suivirent, Théroouanne n'était qu'une carrière d'où l'on tirait de la pierre destinée à la reconstruction. À la Révolution, elle deviendra chef de canton et sera englobée dans le canton d'Aire en 1801. En 1830, le village comptait 150 maisons. « *La population ne tardera pas à s'élever au-delà de 1 000 habitants. Avant un siècle, ce sera peut-être une ville nouvelle qui recommencera d'éclatantes destinées* », croyait pouvoir prédire à l'époque l'historien Hector Piers. Théroouanne ne redeviendra jamais la cité détruite par Charles Quint, mais un gros bourg actif. ■

BERNARD PONSEEL (CLP)